

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir, 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Soto

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 60
Six mois	5 50	6 60
Un an	10 00	12 00

Nombre du jour
n.° ancien

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur les souscriptions payées d'avance.

Société française d'Enseignement.

La Commission est heureuse de porter à la connaissance de la Colonie française:

1.° Que le nombre d'élèves qui assistent aux cours du Collège Carnot au 20 Février courant est de 111, dont 30 gratuits à l'Ecole Maternelle.

2.° Que le nombre d'adhérents à l'œuvre au 15 Février courant, est de 232, dont les cotisations mensuelles s'élèvent à la somme de \$ 72,12.

Voici le nom des membres qui se sont fait inscrire depuis le 15 Janvier écoulé:

M. M. Ponsignon A. Ministre de France
Gilbert A. Secrétaire de la Légation, Delloye
Ch. Xirgacy L., Lamolle, Bégurier Dque.
Prongères E., Daguerre O., Ve Doussans. E.
Bidant A., Bialdos A., Bergès B., Inbert G.
Cassou E., Mailhos J., Lucassagne Eloy, Bide-
garay J. B., Longaron J., Bassques E., Barrière,
Paulmier J., Escande fils, Du. Elcheppare B.
Lore P., Lélisse A. G., St Laurent P., Et-
chard P., Sontiers A. B., Chabrière, Cor-
ge J. J., Irigoyen J. B., Dr. de Salterain J.
Carrère J., Dr. Formica Corsi, Dr. Figuri, Dr.
Arrizabalaga, Dupuy L., Gral. Malherbe, Dr.
Baena, Haranburu J., Lohigorry B., Ferrère
J. B., Cottens B., Moreau J., Moreau Mme.
A., Hachette, Courlet J., Casamayor J.

An nom de la Commission, le Président remercie bien sincèrement les adhérents qui, par leur concours, contribuent si puissamment au développement de l'œuvre.

LA PRODUCTION DES VINS DE FRANCE en 1897

Nous sommes maintenant fixés avec quelque exactitude sur la récolte des vins en 1897. La direction générale des contributions indirectes vient, en effet, de publier ses tableaux de développements. Cette statistique fait ressortir qu'un certain ralentissement s'est produit dans la reconstitution de nos vignobles; il n'a cependant rien d'inquiétant; il y a augmentation de la superficie productive dans 27 départements, laquelle est annihilée par les arrachages, qui ont été fort importants et qui ont fait diminuer de 39,502 hectares l'étendue totale du vignoble français. La superficie des terres plantées en vignes est aujourd'hui de 1,688,931 hectares.

La production totale de 1897 a été de 32 millions 350,722 hectolitres; elle représente un rendement de 20 hectolitres seulement à l'hectare, inférieur de 6 hectolitres par rapport à celui de l'année précédente.

La récolte de 1897 est au dessous de la moyenne des dix dernières années, qui est de 32,170,000 hectolitres; elle accuse un moins vau de 12 millions environ d'hectolitres sur celle de 1896. Voici du reste les chiffres des dernières années: 1893, 50,970,000 hectolitres; 1894, 39,053,000 hectolitres; 1895 26,058,000; 1896, 11,656,000.

La direction générale des contributions indirectes estime à 808,024,409 fr. la valeur de la récolte de 1897: 753,653,761 fr. pour les vins ordinaires et 54,370,648 fr. pour les vins supérieurs.

Ainsi que nous le disions il y a quelques mois, le déficit, provoqué par une grande sécheresse, les orages et les grêles, les invasions de blackrot, du mildew, etc., a surtout affecté les régions de l'ouest et du sud-ouest, du centre et de la Bourgogne. Le midi, au contraire, a été favorisé. Notons que le département de l'Hérault a obtenu une récolte de 10,097,796 hectolitres, supérieure de 2,471,747 hect. sur 1896. Cette récolte énorme est presque égale au tiers de la production totale de la France. L'Aude produit 1,028,372 hectolitres, 119,114 de plus qu'en 1896; le Gard 2,739,083 hectolitres, soit 1,020,346 hectolitres de plus qu'en 1896; les Pyrénées-Orientales 2,143,068, avec une augmentation de 104,980; les Bouches-du-Rhône, où se font actuellement des plantations sérieuses, dans l'arrondissement d'Arles notamment, ont dépassé le million d'hectolitres: 1,200,892, en augmentation de 286,358 hectolitres sur la précédente récolte. La Gironde qui, les précédentes années, tenait l'un des premiers

rangs, a subi une perte de 2,018,275 hectolitres; sa récolte de 1897 n'a produit que 1,336,277 hectolitres.

Les chiffres suivants donneront une idée bien nette du déficit qui atteint la plupart des départements viticoles:

Allier, 27,351 hectolitres en 1897, au lieu de 170,011; Aube, 81,479, au lieu de 608,852; Charente, 51,895, au lieu de 234,968; Charente-Inférieure, 234,863, au lieu de 918,915; Côte-d'Or, 350,019, au lieu de 812,886; Gers, 191,390, au lieu de 770,305; Indre-et-Loire, 172,980, au lieu de 965,558; Loir-et-Cher, 109,082, au lieu de 805,502; Loire-Inférieure, 675,000, au lieu de 1,300,000; Marne, 289,434, au lieu de 720,093; Loiret, 31,789, au lieu de 229,290; Haute-Marne, 57,293, au lieu de 130,101; Meurthe-et-Moselle, 336,915, au lieu de 855,526; Meuse, 154,806, au lieu de 128,993; Puy-de-Dôme, 528,352, au lieu de 1,290,257; Rhône, 818,751, au lieu de 1,900,967; Saône-et-Loire, 312,131, au lieu de 1,530,093; Sarthe, 38,558, au lieu de 215,544; Vendée, 171,314, au lieu de 652,607; Vienne, 91,548 au lieu de 415,912; Vosges, 59,537, au lieu de 283,362; Yonne, 109,866, au lieu de 1,076,359.

En Algérie, la superficie plantée en vigne est de 118,823 hectares; la récolte de 1897 s'est élevée à 1,567,758 hectolitres, dont 2,186,289 pour le département d'Alger, 762,812 pour celui de Constantine et 1,418,657 pour celui d'Oran.

DES LETTRES

Je viens d'éprouver une invincible et mélancolique appréhension de l'avenir. Pourtant, il me semble que la raison ne la justifie pas, et que je ne la dois qu'au hasard méchant. Mais je ne veux plus m'en affranchir. J'étais dans la sécurité du présent comme dans la chaumière d'un cloître: un souffle perfide a soulevé le rideau de la fenêtre sur l'au-delà hostile et incertain.

Reprenons toutes les minutes de la journée, l'ent-étre cette calme analyse dissipatrice-malaise.

Dès le matin, je suis parti pour Brunoy. Pauvre villa des Perrenchies! Comme toutes ces maisons d'été paraissent dévotées et glacées, sous le ciel de décembre. C'est là que, Marthe et moi, nous nous sommes connus et aimés; c'est là que, chaque année, nous nous retrouvons en juillet, depuis six ans de mariage. C'est là aussi que le père de Marthe est mort, il y a quelques semaines.

Les scellés rompus, j'ai décidé de mettre moi-même en ordre les papiers du cher disparu, afin d'écrire à Marthe la tristesse et les hasards possédés d'une telle besogne.

Et moi voici tout seul dans la maison de mon beau-père. J'ai beaucoup aimé cet homme. D'abord, il lui gardais une gratitude infinie d'avoir accordé Marthe à ma forte tendresse; et puis, je comptais sans sincèrement à son passé douloureux: un divorce bruyant scandaleux, l'épouse se laissant enlever par une main célèbre, s'affichant à ses côtés, et sombrant enfin dans la vie galante, à l'étranger.

Quand je connus Marthe l'événement datait de quelques années. Les journaux ne me l'avaient pas laissé ignorer. Mais j'en pénétrai surtout l'intime horreur par les souvenirs d'adolescence que ma femme évoqua parfois devant moi et par les traits d'amertume échappés aux lèvres du malheureux homme.

Aussi l'aimions-nous avec l'instinct de remplir de notre affection son pauvre cœur brutallement vidé.

Je pénétrai à pas légers dans la bibliothèque, où il avait coutume d'habiter. Déjà, une poussière abondante couvrait les meubles, comme si la brume qui trouble l'air des campagnes l'hiver se fut déposée dans ces calmes pièces.

Aussitôt, je commençai d'ouvrir les tiroirs du bureau. J'avoue qu'une curiosité impie enflammait la hâte de mes yeux et de mes doigts. Ah! ce meuble, pur Louis XVI au bois noirci, ce meuble où chaque homme aime à enfoncer patiemment, laborieusement, tous les actes et les dossiers de sa vie, ses lettres secrètes ou chères, mille petits objets précieux à ses seuls yeux et qu'il veut dérober à ceux des profanes; ce meuble où, sous

un tour de clef, il enferme un peu de son âme; ce meuble qui est sacré simplement, parce que son maître est vivant... La mort passe, l'obstacle tombe; on prend le trousseau de clefs, dans le pauvre vêtement que n'habite plus son âme de chair, et l'on ouvre le bureau inviolable un heure plus tôt.

Voilà ma besogne; et bien qu'elle soit nécessaire et légitime, je tremble comme un voleur novice. Chaque craquement du meuble dans la pièce agrandie et sonore me vaut un sursaut. Allons, vite: voici quinze liasses de factures, qui correspondent aux quinze années de vie conjugale... depuis dix ans, depuis l'affreux scandale, le malheureux avait perdu le goût de ses habitudes régulières. Voici les pièces officielles, contris, extraits, sur leur papier épais, inutilement durable. Puis, sous un tiroir-casse, des bijoux avariés, montres sans aiguilles, bagues vides de leurs pierres; ou encore des clefs qui n'ont plus de serrures de vieilles médailles, éparées que la vie abandonna peu à peu dans ce coin, comme la mer sur une grève.

Enfin, voici des lettres. Et, tout de suite, je reconnais, seulement un peu plus hésitante qu'aujourd'hui, l'écriture de Marthe. Son père avait présumé conservé tout ce qu'il avait écrit d'elle. Dans ces liasses, tracées d'une main de fillette ou d'adolescente, je retrouve cette clarté gaie, cette bonté adorable, cette générosité de cœur et de don de tendresse que, après six ans de mariage, me rendent Marthe chaque jour plus chère.

Ah! Les bonnes petites lettres! J'en suis rien de plus troublant que le passé d'un être aimé, le passé que l'on n'a pas connu, et dont on ne retrouve que des souvenirs. L'esprit s'ingénie alors à restituer ce passé d'après ces souvenirs, à imaginer la silhouette de petite fille penchée sur la page qu'elle a écrite. Et c'est, sans doute, le charme indicible de ce jeu, que d'évoquer des formes de rêve dans un cadre de réalité.

Je voudrais lire toutes les lettres écrites par des fantômes de petites Marthes disparues. Mais le temps me presse. Voici des correspondances de famille et d'amis, rangées par paquets, tout le coin du cœur de cet organisme étrange que constitue ce bureau.

Et, soudain, jeterai encore l'écriture de Marthe, mais ferme, élancée, cette fois en écriture d'aujourd'hui. Je dénote vite la faveur bleue qui retient la lourde liasse: des mots de tendresse passionnée se suivent, se pressent le long des lignes, courent les pages en tous sens...

Cette journée d'isolement dans la maison de mort, cette campagne brumeuse mont-éle trouble l'esprit, jusqu'à l'hallucination: ces lettres de chaude ardeur, les mots qu'elles emploient, leur écriture même, ce sont les lettres, les mots, l'écriture que m'envoie Marthe chaque fois que je suis loin d'elle! Et quand j'ai découvert la signature parmi les fouillis joyeux des lignes, mon vertige d'illusions ne s'évanouit que pour faire place à la plus singulière angoisse: ces pages d'amour la mère de Marthe les écrivait à son mari!

Elles les lui écrivait, ainsi que l'affirment les dates, après cinq ou six ans de mariage? Et celle qui devait trahir si tristement plus tard, trouvait pour son mari les mots de caresse et d'amour que sa fille trouve aujourd'hui pour moi!

Vainement, je m'efforce de découvrir une différence. Ce sont les mêmes locutions, depuis le «petit mari chéri» par où s'ouvrent les lettres, ou aussi le «petit homme chéri» que la mère et fille ont toutes deux employé à 20 ans d'intervalle, dans une pure ignorance pareille de la trivialité argotique de l'expression. Ensuite, tout au long des lignes, c'est la même impatience du retour, la même fièvre d'attente toute brûlante, tout illuminée de sincérité, les mêmes trouvailles de caresses à des fois chastes et voluptueuses, la même grâce d'esprit heureux sans recherche, et, pour finir, jusqu'au même nombre millionnaire de baisers.

Ah! si je pouvais trouver, dans les lettres de la mère un son de franchise moins pur, la petite lettre qui chante faux et prédit la trahison! Mais non. Les lettres de Marthe sont les calques exacts des lettres de sa mère. On s'arrête à la ressemblance!

La nuit a enveloppé la maison déserte. Et c'est alors que je me suis senti prisonnier de

l'horrible crainte, de la crainte impie, à la fois fausse et logique.

Jusqu'à la mère et la fille se ressemblent-elles? Ainsi, pendant cinq ans, pendant six ans, une femme peut marquer tant d'affection câline et sûrement sincère, et par l'effroyable travail des jours et des hasards, elle peut, quelques années après, mépriser, haïr, moralement tuer celui qu'elle a si vèhémentement aimé? Car, j'en suis certain, ces lettres sont sincères; elles sont tout illuminées de vérité passionnée... Hélas! comme celles que m'écrit Marthe!

Quelle pensée impie, pourtant! De ce que nos premières années de mariage laissent la même histoire écrite, s'ensuit-il que nos existences doivent continuer d'être semblables?

Marthe, dans le miroir inquiétant des lettres, ressemble à sa mère. Mais un élément nouveau intervient: moi. Hélas! hélas! Puis je me jurer mieux armé pour la lutte que l'homme excellent que j'ai connu et vénéré? Il était aimé comme je crois l'être. Il aimait comme j'aime, puisqu'il a souffert jusqu'à sa mort de la trahison. Et pourtant...

Ah! Pourquoi ai-je découvert ce paquet de lettres? Mon sort n'en sera pas changé, j'en suis bien. Mais quelque chose est mort en moi aujourd'hui, une illusion. Peut-être parviendrai-je à combattre la crainte soupçonneuse; mais je n'en aurai pas moins connu ce désenchantement: on peut commencer comme Marthe et finir comme sa mère. Nativement, je ne le croyais pas, je l'avoue. Et puis, et puis, chaque fois maintenant que je recevrai une lettre caressante et folle de l'aimée, entre un «petit mari chéri» et «des millions de baisers», pourrai-je m'interdire de songer aux autres lettres, à celles que j'ai découvertes chez l'époux trompé, un jour de décembre?

Michel Cortay.

Du carnet d'Herminie

Notre dignité, certes, ne peut que gagner au nouvel état de choses que nous préparons des rédemptions terrestres, qui accomplissent en Vandeville et à la Comédie-Française leur mission de salut. Dumas et Paul Hervieu, en réclamant pour nous le droit d'être traités en grandes personnes quand nous avons cessé de porter la natte dans le dos et la jupe courte sur les mollets nus, auront été les messies d'une ère d'indépendance. Maurice Donnay, en proclamant «vérité hardie» que l'adultère de l'homme est tout de même un adultère, a bien mérité d'un sexe le plus aimable et le moins favorisé.

Qui, mais est-ce qui on va nous gêner autant maintenant que nous ne sommes plus des petites filles? Qui on sera tout à fait juste avec nous, prendra-t-on la peine d'être galant encore? Si l'on nous estime tant que cela, osera-t-on nous faire l'court?

Il ne faudrait pas qu'après avoir fait un grand saut à notre personne morale, après s'être incliné respectueusement devant la statue de l'Épouse, de la Mère, de la Femme, on se désintéressât tout à fait de nos menus agissements extérieurs, et qu'en adressant ses dévotions au tabernacle de notre âme, on dédaignât complètement les bagatelles de la porte. Estimons-nous, c'est bien; aimons-nous, ce sera mieux.

Voyez-vous, la franchise de notre moi psychologique, notre émancipation par le Code, le droit de tenir boutique sans l'autorisation de notre mari, le droit de reprise sur notre part de communauté, le droit de voter et d'être élue, le droit de plaider, le droit de porter les culottes même sans prétexte de bicyclette et la gloire de porter le pantalon rouge, enfin toutes les conquêtes et toutes les grandeurs viriles, nous les donnerons pour deux ou trois grains d'amour de fine qualité.

Or, je crains qu'à force de nous affranchir, de nous respecter, on n'en vienne à nous laisser tout bonnement dans notre coin. Alors, si nous sommes forcées de nous distraire entre nous, ce ne sera pas notre faute.

GRANDEUR ET DECADENCE

On nous écrit de Montpellier, le 29 janvier: Une des figures montpelliéraines les plus

connues vient de disparaître. Nous voulons parler de Gustave Christol, qui fut tout à tour presque millionnaire, décroîtreur sur la place de la Comédie et finalement pensionnaire à l'hôpital général, où il se trouvait depuis plus de vingt ans déjà. Fils du restaurateur bien connu de la place Saint-Gôme, Christol eut une jeunesse des plus orageuses, menant la vie à grandes guides. Son père lui ayant laissé un fort respectable fortune, il ne la trouva cependant pas suffisante et il ne tarda pas à s'adonner au jeu d'une façon effrénée. La chance le favorisa à tel point que, à certain moment, il avait réalisé un petit magot de 930,000 francs. Mais, il voulut arriver quand même au million qui le perdit.

Après l'avoir vu maintes fois sur la place de la Comédie, assis sur la terrasse du café de France, montrant à ses amis des liasses de billets de banque de deux et trois cents mille francs, ceux-ci apprenaient en quelques mois qu'il était condamné désormais à figurer au tableau des «décaisés». La misère, la misère noire même le talonna bientôt. Mais aussi philosophe que joueur; Christol se mit résolument au travail. Qui ne se souvient de l'avoir vu maniant la brosse, sur cette place de la Comédie même, qui l'avait vu si riche et si heureux?

Cependant, sur les instances de ses proches parents, on parvint à le faire entrer à l'hôpital, ce qui permit, toutefois, de le voir souvent encore en ville, les jours de sortie.

Il faut croire que l'âge aidant, les souvenirs du passé ont en dernier lieu sur lui le dessus. Les idées de suicide le hantaient depuis ces derniers temps. Après avoir tenté, il y a peu de cela, de se jeter par une fenêtre de l'hospice, Christol, dans la journée de vendredi, s'administra treize coups de canif sur diverses parties du corps. Ce chiffre lui a été fatal, il est mort quelques heures après dans d'atroces souffrances.

Ainsi s'est éteinte cette figure si connue de toute la région, après avoir vu de si près la fortune et aussi la misère. Sic transit gloria mundi! —B.

Lettre ouverte à Émile Zola

Le National d'Aix nous a apporté la lettre suivante:

Le nom que vous portez rappelle à Aix le souvenir d'un ingénieur éminent toujours estimé ici, pour les grands travaux dont il a doté notre ville.

Ce nom, vous l'avez avili, souillé et déshonoré à jamais, en vous faisant l'insulteur des chefs respectés et aimés de notre vaillante armée.

La brochure *Lettre à la France* que vous avez en l'aulce de m'adresser et que, du reste, j'ai refusé de recevoir, est une infamie. Votre conduite, monsieur, est ignoble et méprisante; déjà en 1870 vous vous êtes manifestement montré mauvais patriote, aujourd'hui vous venez affirmer que vous n'êtes pas un Français de France.

Le pays tout entier relève l'insulte en vous conspuant tous les jours.

Aix-en-Provence, votre ville adoptive, où vous avez passé toute votre jeunesse et où vos nombreux condisciples gardent encore un souvenir vivace de votre long séjour parmi eux:

La ville d'Aix, dont beaucoup de vos ouvrages relèvent le souvenir, ne peut et ne doit rester indifférente à ce mouvement de l'indignation nationale.

Cette belle cité, qui place son orgueil à aimer profondément la patrie, vous renie comme citoyen d'adoption et vous envoie l'expression de tout son mépris et de son profond dégoût.

Daigre Anatole, capitaine en retraite, ter adjoint au maire d'Aix.

UN MATIN

Il est clair aujourd'hui que cette fameuse liste des 101 m'était qu'un produit de basse cuisine. Elle dénonçait à l'indignation (Où! combien connue cette blague-là) des gens

Y

Il y avait un grand mois déjà que Guillaume s'était réfugié chez son frère, dans la petite maison de Neuilly. Proseguant guéri de sa blessure au poignet, il se levait depuis longtemps, passait des heures au jardin. Mais, malgré l'impudence qu'il était de retourner à Montmartre, pour y retrouver les siens et reprendre ses travaux, les nouvelles des journaux l'inquiétaient chaque matin, lui faisaient différer son retour. C'était toujours la même situation: s'énervant: Salvat maintenant soupçonné, aporçu un soir aux Halles, puis perdu de nouveau par la police. Tous les jours le coup d'une arrestation imminente. Et qu'adviendrait-il, parlerait-il, des perquisitions nouvelles seraient-elles faites?

Pendant huit jours, la presse s'était occupée que du poignet trouvé sous le porche de l'hôtel Duvalard. Tous les reporters de Paris avaient visité l'esine Grandilicr, questionnant les ouvriers et le patron, donné des dessins. Certains allaient jusqu'à faire une enquête personnelle, pour mettre eux-mêmes la main sur le coupable.

On plaisait l'impudence des policiers, et toute une passion s'était rallumée pour cette chasse à l'homme, les journaux débardaient des imaginations les plus saugrenues, dans un redoublement de terreur, car des bombes encore étaient annoncées. Paris devait sûrement sauter un beau matin. La Voix du Peuple inventait chaque jour un frisson nouveau, des lettres de menaces, des placards incendiaires, de vastes complots tenés

qui, au moment fatal, n'étaient pas députés, ou qui étaient morts, ou dans un état de fortune très préservatif, ou, ce qui vaut mieux encore, d'inaccessibilité honorabilité; elle citait même, comme pour rendre plus tangible son invraisemblance, le nom d'un homme qui s'est affirmé par un refus éclatant, auquel on a ren du hommage hier en cour d'assises, et dont je suis fier d'être l'ami hélas déjà ancien. On sait maintenant; mais je fus peut-être le premier à connaître cette émouvante histoire de Germain Casse.

C'était tout au début du Panama; on venait de nommer rapporteur M. Germain Casse, et dans le jargon des sa petite maison de Clamart, un matin, vers les sept heures, en bon Hercule, le bras infatigable, le cœur égayé de certaine piquette blanche, Casse bécotait son coin de terre, quand brusquement une voiture s'arrêta devant sa porte à claire-voie: un homme au descendant et ce visiteur malinal, rassuré aussitôt par le spectacle de simplicité agreste qu'il avait devant lui, c'était M. Charles de Lesseps, qui venait causer. Il causa, avec des mots roschidiens, des phrases tin-tinabulantes, et tout ce qu'il disait avait le relief de la forte très forte somme. Alors doucement, sans sinagres de vertu il fut reconduit par celui qui bécotait, qui était pauvre, qui avait vingt francs à la maison, qui aurait eu peut-être l'excuse de songer à sa chère petite fille sans dot, son unique amour, et ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, qu'il a révélé en public sa conduite, du ton le plus naturel avec cette tranquillité exquise qui est comme un relief de sa conscience...

Et il faut se souvenir, en ces heures de ténèbres et d'effroi, de ce qui fut si lumineux, de ce qui honora ce temps. Bravo et bon Germain Casse! Il est arrivé par la démocratie, mais il est de ceux qui la feraient aimer malgré tout, et à présent, très grave fonctionnaire, bien loin dans les finances, épanoui en passant sur le pont d'Avignon, heureux enfin, lui rend encore service en nous donnant l'occasion de saluer un pareil homme.

Alexandre Hepp.

NOS ÉCHOS

Piano.

On vend un piano presque neuf, cordes diagonales, pour la somme de 270 \$ seulement.

Pour informations, rue Zabala 139.

A propos des fausses médailles.

Ce ne fut pas le général Nicomédès Castro qui intervint dans la distribution des médailles comme on l'a dit, mais les généraux Edouardo Vasquez, Fortunato Flores et Miguel Narajas qui furent chargés de les remettre, par ordre de J. Eliarte Borda, au Brésil et à la République Argentine.

On dit que M. Cuestas se propose de chasser sévèrement les auteurs de la fraude, une fois que l'enquête sera terminée.

L'enterrement du Carnaval.

La pluie qui a tombé une partie de la journée d'hier, a empêché la réalisation complète du programme. Mais à la nuit le temps s'étant rasséréné, les sociétés ont pu sortir et le cortège a eu lieu jusqu'à une heure très avancée. Parmi ces sociétés on a beaucoup remarqué celle des collectistes qui a obtenu le plus grand succès.

Service des dettes.

A partir du 1er Mars le Bureau de Crédit public paiera les intérêts correspondant au 8e semestre de la dette de Liquidation et ceux du 3e de l'Emprunt Extraordinaire de 1897.

On pale.

La Préfecture de la Capitale prévient ses créanciers qui auraient fait des travaux ou des fournitures pour le mois de janvier dernier, qu'ils peuvent en faire toucher le montant.

On pale.

La Préfecture de la Capitale prévient ses créanciers qui auraient fait des travaux ou des fournitures pour le mois de janvier dernier, qu'ils peuvent en faire toucher le montant.

Y

breux. Et jamais pareille contagion, si solle et si basse, n'avait souillé la décence au travers d'une ville.

Dès son réveil, Guillaume attendait donc avec fièvre les journaux, frémissant chaque fois à l'idée qu'il allait apprendre l'arrestation de Salvat. La violente campagne qu'il y faisait, les inepties et les férociétés qu'il y trouvait le jetèrent hors de lui, dans son attente éternelle. On avait arrêté des suspects, au hasard du coup de filet, toute la tourbe soupçonnée d'anarchie, d'hommes ouvriers et des bandits, des illuminés et des faibles, le plus extraordinaire pêle-mêle que le juge d'instruction Amadien s'efforçait de transformer en une vaste association de malfaiteurs.

Et Guillaume, un matin, avait mémo lu son nom, cité à propos d'une perquisition chez un journaliste révolutionnaire du grand talent, dont il était l'ami. Son cœur bondissait de révolte, mais n'était-il pas prudent de patienter encore, au fond de cette calotte retraite de Neuilly, puisque, d'une heure à l'autre, la police pouvait envahir la petite maison de Montmartre, et l'y arrêter, si elle l'y trouvait?

Dans cette sourde angoisse continue, les deux frères étaient enfermés, menaient l'existence la plus solitaire et la plus douce. Pierre lui-même évitait maintenant de sortir passait à ses journées. On était aux premiers jours de mars, un printemps d'hât donnait au petit jardin un charme jeune, d'un retour d'été délicieux.

(A suivre).

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(11) Du 28 Février 1898

ÉMILE ZOLA

PARIS

Livre deuxième

Elle l'écoula, la comprenait. Ses beaux yeux clairs, dans son visage irrégulier, s'animaient peu à peu d'une flamme heureuse. C'était le miracle de l'amour, la création de la femme, au souffle de l'homme jeune, donnant son être. Sans doute, elle restait bien chancelante, d'une si pauvre santé, qu'on tremblait toujours de la voir s'en aller en un léger soupire; et elle ne marchait certes pas encore les jambes trop faibles. Mais elle n'était tout de même plus la petite sauvage, la petite fleur souffrante du printemps d'été.

Jahan, qui était dans l'émervaillement du miracle commencé, s'approcha des jeunes gens.

—Hein! votre élève vous fait honneur. Vous savez qu'il lit très couramment, et elle comprend très bien les beaux livres que vous lui apportez... N'est-ce pas, Lise, que, le soir, maintenant, in me fais la lecture?

Elle leva ses yeux candides, elle regarda Antoine avec un sourire d'infinie reconnaissance.

—Oh! tout ce qu'il voudra bien m'apprendre, je le saurai, je le ferai.

Tous rient doucement, et comme les trois visiteurs partaient enfin, François s'arrêta devant une maquette qui s'était fendue, en se décalant.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Plateria

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)Statutes payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169—CERRITO—169

MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por excelencia para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas en las de cada una de estas comidas.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon
MACK
de doble Fuerza



Con esta nueva preparación se plancha
con sorprendente rapidez, obteniendo un
lustrado y suave extraordinario.
Se vende en todas las Droguerías y
Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante Inventor M. Mack, Urm. s.d.

Únicos depositarios para el Rio de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario
Barranquilla—Genoa—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria

IXORA
DE
ED. PINAUD

PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouverne-
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	PUNERA		USO	PUNERA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa.	\$ 0.60	\$ 6.00
sin ropa.	0.25	2.00	sin ropa.	0.50	5.00
de almidon, con ropa.	0.40	4.20	de ducha escocesa, con		
sin ropa.	0.35	3.50	ropa.	0.15	3.00
de alfredo, con ropa.	0.40	4.20	idem idem, sin ropa.	0.30	3.00
sin ropa.	0.35	3.50	de ducha fría y lavia,		
alcalino, con ropa.	0.45	4.50	con ropa.	0.20	3.20
sin ropa.	0.35	3.50	idem idem sin ropa	0.21	2.60
			medicinal.	Condición	

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al
pedido más exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijou-
terie et petite mécaniqueRèglage et observation de chronomètres
de marine à l'heure astronomique

MÉDAILLE D'OR

Diplôme d'honneur
la plus haute récompense
ZURICH 1888

PARIS 1867

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204—Rue Général Liniers—204

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORAVIA

(A los Helios)

Capitan: G. MASSEY R. N. R.

Saldrá el 11 de Marzo de 1898

Para Rio Janeiro, Lissabon, Vigo, (La Pallice La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivas, Carril, Gijon, Coruña, Santander,

Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados a luz eléctrica y provistos de las

mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un
nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment
supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois
colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont
introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-
sées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage
de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les
documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres
de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation
des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour,
forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent
chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils
le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes,
au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes
brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu
en souscrivant.N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Orientale», 40 Maciel.
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE

ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—
volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

A le

SIGNATURE

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros
de Francia y del Extranjero

La
VELOUTINE
Gelvo de Arroz especial
PREPARADO AL RESUMTO
POP CHIN FAY, PERFUMISTA
PARIS — 9, rue de la Paix, 9 — PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media	10		0.12 5 mil
Cuarta	5		0.13
Damajuanas	15		0.14
Vino de vino.			0.20
Grapa.			0.09

Toda diferencia en más ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los casos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola;
\$ 0.60 por damajuanas, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo

POR ORDENES: GRANJA GIOT, NÚM. 2031, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA.

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se cobra hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un caso, en una sola
caja, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acastadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de la Orela, de la Nariz, de la Laringe, de la
Vías urinarias, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas,
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.
Distribuidor: París, 17, Place Cadet. Montevideo, BOCCA Y C.º, ROL. Miguel Rey.

FERNET - BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milán

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874,
Londres 1883, Sydney 1884, Melbourne 1884, Milán 1884, Niza 1884, Turin 1884, Amberes 1884,
muchas otras recompensas.ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y al Premio 1892. Medalla de oro a
Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Italia-América
Ginebra 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.NOMINAS HONORIFICAS
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.**CARLOS F. HOFER Y C.º GÉNOVA**EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita
la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de
mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermífugo, anti-cólico, anti-febril, según
comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las
imitaciones que bajo varios nombres de FERNET-BRANCA se presentan, y pida legítimo.

Fernet - Branca

Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C.º — MontevideoDelibadamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra
falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.— MISIONES 81.

lin, et avait fait élire un ministre dans

le département où l'opposition semblait assurée

de triompher.

L'installation d'un nouveau préfet est tou-

jours empreinte d'une certaine solennité; mais

des que le jour de l'arrivée de celui-ci fut si-

gnalé, on fut tout à fait étonné dans la ville

apprenant que le chef du parti le plus avancé,

—des révolutionnaires qui confinaient à l'a-

narchie, — avait demandé à être présenté, le

aussi, avec tout son état-major, au préfet qui

venait, à prononcer une petite allocution bien

sentie, pour rappeler au représentant du

gouvernement de la République qu'il devait

s'occuper des intérêts des classes pauvres.

Le président du tribunal trembla quand il

connut cette audace sans pareille des révo-

lutionnaires. Le général commandant la sub-

vision demanda s'il fallait faire venir de

troupes supplémentaires des garnisons voi-

sines.

(A suivre)

Feuilleton du «Courrier Franco-Orientale»
(211) Du 28 Février 1898

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

IV.—La Police de l'avenir

CHAPITRE III

LES INDICATEURS

Dans la pratique, tout au contraire, il ar-
rive fréquemment que des complices du même
vol, ou du même crime, se trouvent dans la
même voiture, et durant le long trajet du
boulevard Diderot au boulevard du Palais,
peuvent s'entretenir tout à leur aise à travers
la légère cloison qui les sépare.

Le garde républicain qui soigneille trin-
quillement près de la portière ne connaît

d'autre mission que celle d'empêcher les ten-
tatives d'évasion des prisonniers dont il a la
charge; pour le reste, il s'en soucie comme un
poisson d'une pomme.

Les prisonniers en question peuvent échan-
ger entre eux les renseignements les plus gra-
ves, se donner les indications les plus utiles,
sans que le brave municipal s'en aise un seul
instant.

Et la voiture cellulaire n'est qu'un des mil-
liards de correspondances que possèdent les
détenus.

A Mazas, où il y a des centaines et des cen-
taines de prisonniers, il est impossible au
gardien-chef d'examiner soigneusement les
bouteilles de toutes les bouteilles envoyées
aux prévenus par leurs familles: c'est à peine
s'il peut en prendre quelques-uns au hasard,
et les ouvrir avec un couteau.

Or, les bouteilles de bouteilles sont un des
plus ingénieux moyens de correspondance.

Dans le monde spécial des escarpes, on
connaît à merveille l'art de creuser un bou-
chon et d'y placer une lettre sans que person-
ne puisse s'en apercevoir.

Comme on rend aux familles les bouteilles

vides, avec leurs bouchons, bien entendu, la
réponse du prisonnier est aussi facilement re-
cueillie, que lui-même a reçu l'indication qui
peut lui être utile à l'instruction.

Il y a encore un autre moyen de corres-
pondance très connu, d'ailleurs, mais absolu-
ment infailible: c'est la correspondance non
pas à l'encre, sympathique, que les prison-
niers ne possèdent point, mais simplement à
la salive.

Le procédé est connu.

Entre les lignes d'une lettre banale que ne
peut manquer de viser le directeur de la pri-
son: «Ma chère maman, j'ai bon espoir; le juge
est très doux, et je suis sûr qu'il reconnaitra
bientôt mon innocence. Embrasse de tout
cœur ma sœur chérie, et prie le bon Dieu
qu'il dignifie dans cette cruelle épreu-

ve!» ce gaillard, qui connaît toutes les pe-
tites industries spéciales des prisons, écrit avec
une plume neuve trempée uniquement dans
sa salive:

«Ma grosse chérie, rien n'est découvert; le
curieux (le juge) l'a bu, Mélite-toi cepen-
dant; le quart d'œil (le commissaire) viendra

bientôt faire une perquisition. Carré (cache)
surtout les boucles d'oreilles!»

Comme le seul moyen de découvrir ce sub-
terfuge est de couvrir d'encre et de laver en-
suite avec de l'eau la page entière écrite. Il
est impossible d'y avoir recours pour les
dix-neuf lettres envoyées chaque jour de
Mazas.

Les escarpes peuvent donc correspondre
impunément et se donner les renseignements
les plus utiles pour tromper la justice.

Et je ne parle pas de cent autres moyens,
tels que les water-closets transformés en tu-
yaux acoustiques, dont j'ai déjà parlé à pro-
pos de l'affaire Calusse.

Les indicateurs donnent parfois bien du
mal aux policiers, surtout quand ils devien-
nent de véritables provocateurs. Quelquefois
aussi ils leur procurent de bonnes joies.

L' anecdote que voici, qui me fut contée par
un de mes amis, ancien commissaire central
dans une grande ville industrielle du centre,
prouve même que ces joies, pour être discrè-
tes, n'en sont pas moins d'un caractère tout
à fait particulier.

Elles sont telles que seuls les grands poli-

tiques qui voient triompher leurs conceptions,
ou les grands écrivains qui se voient admirer
de la foule peuvent en éprouver de sembla-
bles.

Or, dans la ville où mon ami était commis-
saire central, la situation politique était parti-
culièrement délicate, non qu'il eût un parti
bonapartiste ou un parti royaliste dangereux,
tout le monde, ou presque tout le monde, au
contraire, s'y intitulait républicain.

Mais il y avait une fraction républicaine
révolutionnaire qui donnait un mal du diable
à l'autorité.

A chaque instant, des députés socialistes
venaient réchauffer le zèle de cette cohorte
dévotée; des grèves importantes et dange-
reuses avaient éclaté; il y avait même eu des
bagarres qui, pour un rien, auraient pu de-
venir sanglantes, comme à Fourmies.

La situation était si difficile que le préfet
avait demandé son changement. Comme le dé-
partement passait pour ingouvernable, le
ministre hésita quelques jours avant de nom-
mer son successeur.

Enfin celui-ci fut désigné; c'était un vieux
routier de la politique qui passait pour un ma-

lin, et avait fait élire un ministre dans
le département où l'opposition semblait assurée
de triompher.

L'installation d'un nouveau préfet est tou-
jours empreinte d'une certaine solennité; mais
des que le jour de l'arrivée de celui-ci fut si-

gnalé, on fut tout à fait étonné dans la ville
apprenant que le chef du parti le plus avancé,

—des révolutionnaires qui confinaient à l'a-
narchie, — avait demandé à être présenté, le

aussi, avec tout son état-major, au préfet qui
venait, à prononcer une petite allocution bien

sentie, pour rappeler au représentant du
gouvernement de la République qu'il devait

s'occuper des intérêts des classes pauvres.

Le président du tribunal trembla quand il
connut cette audace sans pareille des révo-

lutionnaires. Le général commandant la sub-

vision demanda s'il fallait faire venir de

troupes supplémentaires des garnisons voi-

sines